

De nouvelles bombes sur la base aérienne ? Fausse alerte...

CHIÈVRES

Après avoir neutralisé une bombe fin septembre, cinq nouveaux “objets non identifiés” ont été détectés. Aucun danger à craindre cette fois.

Le 24 septembre dernier, la base aérienne de Chièvres était le théâtre d'une opération de déminage conduite par le service des démineurs de l'armée belge (SEDEE) en collaboration avec l'U.S. Army Garrison Benelux. Une bombe de la Seconde Guerre mondiale, d'origine américaine, y avait été découverte lors de travaux de terrassement. Un plan d'urgence avait été mis en place ainsi qu'un périmètre de confinement à l'intérieur duquel la circulation était interdite et les citoyens invités à rester chez eux.

Chièvres doit-elle s'attendre à revivre pareille mésaventure ? Cela semble pro-

bable quand on sait que la ville et son champ d'aviation ont eu à subir quelque trente-et-un bombardements durant la guerre 40-45. Une récente communication de l'U.S. Army Garrison Benelux laissait d'ailleurs craindre le pire. “D'autres objets de taille similaire ont été découverts sous terre dans la même zone”, indiquait le communiqué publié ce 2 octobre via les réseaux sociaux. “Entre le 7 et le 11 octobre, les ouvriers de la construction vont déterrer ces objets et déterminer s'il s'agit de non explosifs”. Il n'en fallait pas plus pour que certains citoyens s'inquiètent tant pour leur sécurité que pour des pro-

blèmes plus pragmatiques tels que celui de la mobilité.

Aucune inquiétude a-t-on finalement appris ce lundi au cours de la conférence de presse organisée en l'hôtel de Ville de Chièvres en présence du collègue communal, du service Planu de la Ville, des services de police du Shape et de la zone Sylle et Dendre, de la police fédérale et des représentants de l'U.S. Army Garrison Benelux.

■ “Nous sommes prêts”

“Un scanner de sol a détecté cinq objets enfouis non identifiés. Quatre d'entre eux ont été déterrés et ce ne sont pas des munitions non explosées”, a déclaré le colonel Patrick J. Hofmann, commandant de la base aérienne. “Il n'en reste qu'un seul à examiner et cela sera fait cette après-midi. La sécurité de nos employés, de nos familles et des citoyens rési-

dant autour de la base reste notre priorité n°1”. À peine avait-il terminé sa phrase que la bonne nouvelle tombait, confirmant une fausse alerte quant à un possible danger pour le chantier.

“Ce 24 septembre, nous avons en quelque sorte réalisé un exercice grandeur nature sans véritablement le vouloir”, signale le bourgmestre Olivier Hartiel, “un exercice qui était normalement prévu pour mai 2025 et pour lequel des membres du personnel communal sont en cours de formation. L'incident nous aura permis de démontrer les liens étroits qui unissent la Ville et la base ainsi que l'importance d'une communication commune. Une communication qui passera également par le système “Be Alert” auquel la Ville s'est inscrit afin de pouvoir prévenir la population en temps réel lors de toutes situations d'urgence.”

“Le premier incident nous a en tout cas permis de coordonner et de mettre en place un scénario entre les différents acteurs, que ce soit la Province, la Ville, l'US Army et les différents services de police, pour se répartir au mieux les missions”, a quant à lui souligné Thierry Dierick, chef de corps de la zone de police Sylle et Dendre. “Si nous avons dû réagir en urgence le 23 septembre dernier, nous sommes désormais prêts à intervenir en cas d'incidents du même genre”, confirme Benoît Libert, responsable de la police fédérale du Shape. “C'est l'information la plus importante aujourd'hui car, vu le passé de la base, on peut raisonnablement penser que l'on aura dans les années futures à intervenir pour d'autres faits similaires. L'exercice grandeur nature était réel et permettra d'agir à l'avenir”.

Stéphane Bongse